

## L'heure de sortir vos photos du Bourg!

**Fribourg** » Un collectif d'artistes propose aux habitants de la ville d'amener leurs clichés en lien avec le quartier.

«Amenez-nous des photos du Bourg... Des photos qui mettent en scène le quartier, ses habitants, ses événements», propose Esther Maria Jungo, membre du collectif d'artistes Charlatan. Le but n'est pas de nourrir la nostalgie, précise la créatrice, mais de tisser des liens entre le passé et le présent, entre le quartier et les gens, entre les générations. «Le Bourg est le plus beau quartier que l'on puisse imaginer

mais il a perdu son équilibre et une partie de sa dynamique. Nous aimerions comprendre pourquoi. Que la culture devienne un espace de dialogue!»

L'association Charlatan occupera la régie culturelle des Arcades, à la place des Ormeaux, du 5 au 21 décembre. Lauréate de l'édition 2019 de l'appel à projets participatifs lancés par la ville de Fribourg, elle aurait dû lancer ce projet il y a deux ans déjà, mais celui-ci a été repoussé deux ans de suite pour cause de coronavirus.

Des projections seront projetées aux visiteurs, ainsi qu'un

«espace d'interview et d'enregistrement» à disposition de tout un chacun. Toutes les langues sont les bienvenues, du bolze à l'allemand ou à l'italien, précise Charlatan.

Cette opération consistant à tisser des liens et à «créer le nouveau quartier du Bourg», le collectif la décrit d'une manière un peu mystérieuse: les artistes se proposent «d'implanter un laboratoire au cœur de la ville» et d'y «faire pousser des champignons et plantes à rhizomes» afin de «tirer des parallèles entre les réseaux de mycélium et la vie de quartier».

Rien à voir avec la croûte aux champignons ou les morilles séchées, assure Esther Maria Jungo. Elle explique que le collectif «se concentre depuis plus de dix ans sur les rapports de force. Dans ce cas, nous nous intéressons au fossé entre culture et nature. La nature nous aide à comprendre que nous sommes tous, à notre manière, des réseaux, des circuits, des capillarités.» Les amoureux du Bourg sont invités à envoyer leurs clichés jusqu'au 7 décembre à l'adresse suivante: [info@charlatan.ch](mailto:info@charlatan.ch).

PATRICK CHUARD

## Coup de froid pour l'industrie

**Economie** » Les perspectives s'assombrissent pour l'industrie fribourgeoise, en raison de la crise énergétique, de l'inflation et des politiques monétaires. C'est ce qui ressort de la dernière enquête conjoncturelle du KOF, l'institut de recherche de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, relève le Service de la statistique (SStat) de l'Etat de Fribourg dans un communiqué.

Les principaux obstacles relevés par les entreprises ayant répondu à l'enquête résident dans une main-d'œuvre difficile à recruter et une demande insuffisante. Dans le secteur du commerce de détail, une légère

amélioration des affaires est à noter. Les acteurs fribourgeois prévoient une éclaircie à moyen terme et se montrent plus optimistes qu'en moyenne suisse.

Sur le marché de l'emploi, les signaux restent positifs malgré les incertitudes. Le taux de chômage du mois d'octobre a connu une baisse de 0,1 point par rapport au mois précédent et atteint 2,0% (taux national à 1,9%). Par ailleurs, les demandes de réduction de l'horaire de travail sont en baisse. Le taux de croissance du PIB réel fribourgeois se maintient proche de la moyenne nationale (0,3%). » **THIBAUD GUISSAN**

L'anthropologie sociale fête ses 80 ans à l'Université de Fribourg. Le point avec le professeur David Bozzini

# «Il faut repenser l'anthropologie»

« LISE-MARIE PILLER

**Université** » L'anthropologie sociale fête ses 80 ans à l'Université de Fribourg. Pour célébrer l'événement, une partie officielle ouverte au public aura lieu ce samedi après-midi dès 13 h 30. De courtes interventions sont prévues, portant par exemple sur les projets de recherche actuels, ainsi qu'un apéritif. Un des professeurs, David Bozzini, spécialisé dans la recherche sur la numérisation de la société et la sécurité informatique, évoque l'histoire de la discipline et les enjeux à venir.

**Qu'est-ce que l'anthropologie sociale?**

**David Bozzini:** Cette discipline, née en même temps que les autres sciences sociales, touche énormément de choses. Il s'agit d'analyser les sociétés contemporaines en questionnant les évidences de leur mode de fonctionnement. L'idée, c'est de s'immerger dans la vie des autres pour mieux la comprendre et de voir de l'intérieur comment les sociétés s'organisent et se transforment. Cette démarche permet de mettre à jour des logiques sociales qui peuvent parfois être remises en cause, tout comme des choses parfois pensées comme évidentes. En ce sens, l'anthropologie est une science inconfortable mais très utile. Elle permet de porter un regard neuf sur nos sociétés pour mieux les comprendre.

**Combien y a-t-il d'enseignants et d'étudiants dans cette branche, actuellement?**

Nous sommes une toute petite unité dans le Département des sciences sociales de l'Université de Fribourg, avec trois professeurs, une maîtresse d'enseignement et de recherche ainsi que deux assistants. Il y a environ une centaine d'étudiants, qui viennent de toute la Suisse et même au-delà. Il faut dire qu'il n'existe que deux programmes de bachelor d'anthropologie sociale en Suisse romande: le nôtre et celui de l'Université de Neuchâtel.

**Revenons aux origines de l'anthropologie à Fribourg...**

L'histoire passe par le Vatican, qui a aidé un missionnaire et



**«L'anthropologie est une science inconfortable mais très utile»**

David Bozzini

professeur à Vienne, le père Wilhelm Schmidt, à se réfugier à Fribourg car il était menacé par le régime nazi. Il y a installé son école viennoise d'ethnologie. C'était le début de la chaire d'anthropologie sociale.

**Comment la branche a-t-elle évolué en 80 ans?**

Nous avons pris beaucoup de distance par rapport à la manière originelle de faire de l'anthropologie, qui a participé à la colonisation dans une moindre mesure. A l'Université de Fri-

bourg, Christian Giordano est nommé à la tête de la chaire en 1989. C'est le premier professeur d'anthropologie laïc. Il continue la tradition d'étudier des sociétés éloignées mais manifeste aussi un intérêt marqué pour l'anthropologie de l'Europe. Aujourd'hui, de plus en plus d'étudiants s'intéressent à des terrains proches, se penchant par exemple sur le travail d'influenceurs ou sur la condition des femmes en Suisse.

**Quels sont les principaux enjeux pour le futur?**

Nous vivons dans un monde qui va subir un changement immense: certains estiment que nous sommes dans un processus d'extinction avec la crise climatique. Il faut repenser l'anthropologie sociale face à cette situation, contribuer à une réflexion critique, sociale et écologique pour essayer de nous en sortir. Ce sera ensuite aux étudiants d'appliquer ces considérations dans la profession qu'ils exerceront après, par exemple dans les administrations cantonales et fédérales. Je commence désormais mes cours d'intro-

duction à l'anthropologie sociale en évoquant les inégalités grandissantes dans notre société, les problèmes écologiques majeurs. Du reste, avec une collègue, nous allons donner prochainement un cours pour réfléchir sur les différentes manières d'aborder l'«apocalypse». J'aimerais par ailleurs développer une réflexion avec mes étudiants sur les façons de s'organiser autrement dans un monde en crise.

**C'est-à-dire?**

Les étudiants sont devenus de plus en plus passifs et attendent le prochain exercice à faire. Je pense qu'il faut casser cela et les pousser à étudier ce qui les intéresse, tout en jouant le rôle de facilitateur. Je proposerai une telle réflexion, afin que la recherche devienne plus horizontale, sans professeurs à la position dominante détenant tout le savoir. Personnellement, j'apprends beaucoup en discutant avec les étudiants et en corrigeant leurs travaux. Mais ce changement est difficile dans un système universitaire qui ne fait qu'imposer sa hiérarchie et fonctionne selon le calcul de crédits.

**Vous êtes aussi préoccupé par la numérisation de la société.**

Les enjeux sont énormes. En numérisant, nous devenons de plus en plus vulnérables. Or, les bases de notre société, qu'elles soient politiques, économiques ou énergétiques sont couplées à des réseaux informatiques. Nous devons rendre attentifs les étudiants à ces logiques. Notre discipline sera d'ailleurs partie prenante d'un programme interdisciplinaire et interfacultaire que nous avons nommé Digital Society et qui est lié à la numérisation. Il commencera l'année prochaine.

**L'anthropologie sociale n'est-elle pas une voie conduisant à tout et à pas grand-chose?**

Il ne s'agit pas d'une formation professionnalisante. Nos élèves sont formés à des enjeux de société, applicables à beaucoup de professions et d'activités. Ils se dirigent majoritairement vers l'enseignement, le travail administratif, les institutions culturelles, le journalisme ou les organisations non gouvernementales ou internationales. »